

*LES FOURMIS ENGINOISES*

# *CHRONIQUES ENGINOISES*



Année 2003 — numéro 0

# CHRONIQUES ENGINOISES

Année 2003 — numéro 0

## Editorial

### Sommaire :

- Editorial
- Le mariage
- Correspondances
- Toponymie
- Les métiers oubliés  
Le maréchal-ferrant



Ont participé à  
l'élaboration de ce  
premier numéro de  
*Mémoires* :

Mariflor Carezni  
Alain Francoz  
Emmanuelle Huguenin  
Alain Michaud  
Danielle Morselli  
Florence Pesenti  
Alda Rodriguez



Directeur de la publication :  
- Emmanuelle Huguenin  
Conception et mise en page :  
- Danielle Morselli



Le Fil d'Engins  
Siège social : Mairie  
38360 ENGINS  
☎ 04 76 94 49 13  
E-mail :  
assoc.lefildengins@laposte.net

Notre participation au n° 5 des Cahiers du Peuil nous a donné envie d'aller plus loin dans nos recherches. Il nous paraissait intéressant de faire découvrir les archives retrouvées lors de nos investigations et de vous les faire partager.

C'est pourquoi, après l'exposition qui vous a été présentée durant l'été 2002, nous avons décidé de faire paraître ce fascicule environ une fois par semestre.

Ce document ne se veut ni ambitieux, ni exhaustif. Il s'adresse à tous les Enginois, natifs d'ici ou d'ailleurs, afin de s'approprier un peu l'histoire de la commune, de notre Commune.

Bonne lecture à toutes et à tous.

*E. H.*

*La parole des anciens n'est sacrée que dans  
la mesure où elle porte le témoignage  
d'un passé riche d'enseignement.  
Certains anciens n'ont rien oublié.  
Ceux-là méritent d'être écoutés attentivement.  
Il ne faut pas laisser le temps  
éparpiller leurs dires que nul ensuite ne pourra  
plus jamais assembler.  
Voilà un pan de l'histoire populaire que nous  
devons sauvegarder car  
faute de savoir où l'on va,  
au moins saura-t-on un peu mieux  
d'où l'on vient.*

# Le mariage

Dans le temps c'était comme ça, il fallait courir après les filles. On « fréquentait ».

Les jeunes gens se voyaient pendant les veillées, l'hiver. Ils jouaient aux cartes et puis y'a les jeunes alors qui avaient 20 ans par là, ils dansaient. Il y avait aussi les dimanches, alors là on s'amusait les jeunes, y'avait toujours des musiciens pour les accompagner. Ouais, y'en avait qui jouaient de l'accordéon, y'en avaient qui jouaient de l'harmonica. On se fréquentait aussi aux vogues, pendant les fenaisons et les moissons. Y fallait en parler aux parents aussi. Les familles pouvaient alors discuter intérêts et faire bénir les fiançailles à l'église.

Les fiançailles duraient plus ou moins longtemps. Une jeune fille a attendu pendant 7 ans son fiancé parti au service militaire paraît-il.

Ela ! il n'était pas question de coucher sous le même toit, oh pour ça non ! Y fallait pas faire Pâques avant les Rameaux.

Si une jeune fille tombait enceinte, c'était la porte ou le mariage forcé, devant Monsieur le Maire et le Curé, mais sans la robe blanche, réservée aux jeunes filles.

Le mariage pouvait se célébrer toute l'année, sauf au mois de mai, car c'est le mois de la vierge.

Avant le mariage on allait donner les invitations à la famille, aux amis.

On faisait aussi des roses en papier crépon. Les jeunes filles venaient à la maison de la mariée.

Y'en avait toujours un qui avait un accordéon et un harmonica pour faire danser.

Avant le mariage, on enterrait sa vie de garçon avec les amis. Ela ! dans la nuit, bon, ils buvaient sec, ça c'est certain et puis tous rentraient. Il y en avait qui avaient des chevaux, ils suivaient la voie en principe tandis que maintenant les voitures elles savent pas la route, y'a rien à faire... ou alors, ils rentraient à pied, s'ils avaient pas le courage, ils couchaient dans une grange, quelquefois ils cupelaient dans le fossé.

CX 41695



D.A.

Publication de mariage  
devant être célébré en la Mairie de  
Engins

Entre Camille Alexandre Jullien,  
chauffeur, domicilié à Engins (Sière),  
et Charlotte Marie Chêne, dactylographe  
domiciliée à Grenoble, place Notre-Dame.  
Affiché à la porte de la Mairie le vingt  
deux mil neuf cent trente quatre, dix  
heures, par Louis Francoz Symplicien,  
Maire, officier d'état civil de la Commune  
d'Engins

de Maire

Publication de mariage

Le grand jour arrive : le matin du mariage, on plantait des sapins devant la porte de la mariée, on plaçait les roses et les guirlandes. Mais maintenant on fait des roses de toutes les couleurs alors qu'avant c'étaient des roses blanches. Tout en blanc, la colombe aussi.

La fiancée quitte la maison afin de rejoindre la mairie tandis que la jeunesse du village lui barre le passage avec un ruban tendu en travers de la route. Parfois, ce sont des troncs d'arbres qu'elle doit enjamber au risque de salir sa robe.

Lorsque les mariés passent devant Monsieur le Maire, ils échangent leur consentement. Les invités endimanchés sourient et les anciens essuient la petite larme de nostalgie.

Si la célébration religieuse double la cérémonie civile, la bénédiction ou la messe prend un caractère joyeux, avec les chants fervents, la musique, la lecture par les témoins de textes religieux, le grand moment du « oui » réciproque.

A la sortie de l'église, les mariés « marquent bien ». Ela ! la mariée dans sa robe blanche et le marié magnifique dans son costume neuf. Ils sont applaudis, bombardés de riz, congratulés, photographiés.

Après la cérémonie, on se réunit chez la mariée si elle doit quitter son village, chez le marié si c'est lui qui s'en va.

Le repas se déroule en rite de communion. Outre la nourriture partagée, la jarretière est arrachée par le plus osé.

Le rendez-vous nuptial se fait à la sauvette dans un endroit qu'au moins une personne connaît car la coutume exige que la noce retrouve au petit matin ses mariés pour leur proposer la rôtie.

Celle-ci est faite à base d'un mélange de chocolat trempé dans un vin blanc et de biscuits sucrés, le tout placé dans un vase nuit.

La vie du couple s'ouvre devant les mariés. Elle s'écoulera de préférence dans la maison des beaux-parents.

FP

*Quand un homme et une femme sont mariés, ils ne forment plus qu'un. La première difficulté est de décider lequel.*

**Bernard Shaw**



*Charlotte et Camille Jullien - 1934*



# Correspondances

Flévieux le 27 Avril 1859

Monsieur le Maire

Vous pardonnez la liberté que je  
prend de vous écrire pour vous demander  
des renseignements sur la famille de  
Monsieur Pierre R... je pense  
que vous serez assez bon pour répondre  
à ma demande parce qu'il est question  
de mariage d'un fils de Monsieur Pierre  
R... avec ma fille vous savez  
Monsieur le Maire que c'est une  
chose faite pour les longs temps qu'on  
me sucrats afin prendre des précautions  
pour cette chose ainsi Monsieur sucrats  
prendre les intérêts d'un père car si  
je me trouvais dans une occasion à  
avoir l'avantage de vous connaître et  
pouvoir vous rendre service je ferais

tous ces qui dépendraient de moi.

Bien à Monsieur me rendre  
réponse le plus tôt possible car  
c'est qu'après votre lettre que je  
terminerai.

J'ai l'honneur de vous  
présenter mes respects  
Claude G...

Mon adresse est G... cafetier  
et épicier à Flévieux commune  
de Ternay canton de Saint  
Simphorien d'Ozon (Isère)

Flévieux, le 27 avril 1859

Monsieur le Maire,

Vous pardonnerez la liberté que je  
prend de vous écrire pour vous  
demander des renseignements sur la  
famille de Monsieur Pierre R... je  
pense que vous serez assez bon de  
répondre à ma demande parce qu'il  
est question de mariage du fils de  
Monsieur Pierre R... avec ma fille  
vous savez Monsieur le Maire que  
c'est une chose faite pour trop  
longtemps qu'on ne saurait assez  
prendre de précaution pour cette  
chose ainsi Monsieur veuillez prendre  
les intérêts d'un père car si je me  
trouvais dans une occasion à avoir  
l'avantage de vous connaître et  
pouvoir vous rendre service je  
ferais tout ce qui dépendrait de moi.

Veuillez Monsieur le Maire me  
rendre réponse le plus tôt possible ce  
n'est qu'après votre lettre que je  
terminerai.

J'ai l'honneur de vous présenter mes  
respects

Claude G...

Mon adresse est G... cafetier et épicier  
à Flévieux commune de Ternay  
canton de Saint Simphorien d'Ozon  
(Isère)

Flévioux le 4 Mai 1859

Monsieur le Maire

Je suis fort étonné de ce que vous  
ne m'avez pas répondu à la première  
lettre que je vous ai écrit dont concernant  
des renseignements de la conduite de la  
famille R.... Veuillez me rendre  
réponse de suite car ce n'est qu'après votre  
réponse que nous pourons en définir  
J'ai l'honneur de vous présenter mes  
respect

Claude G...

Mon adresse G... épicier cafetier  
à Flévioux commune de Ternay  
canton de Saint-Symphorien d'Ozon  
(Isère)

Flévioux, le 4 Mai 1859

Monsieur le Maire,

Je suis fort étonné de ce que vous ne m'avez  
pas répondu à la première lettre que je vous  
ai écrit dont concernant des renseignements  
de la conduite de la famille R.... Veuillez me  
rendre réponse de suite car ce n'est qu'après  
votre réponse que nous pourons en définir.  
J'ai l'honneur de vous présenter mes respect

Claude G...

Mon adresse est G... épicier cafetier à  
Flévioux commune de Ternay canton de  
Saint Simphorien d'Ozon (Isère).

Ndlr :

- Par souci d'authenticité, l'orthographe et la ponctuation ont été respectées dans la retranscription des deux courriers.
- Par discrétion, les noms de familles ne sont pas mentionnés.

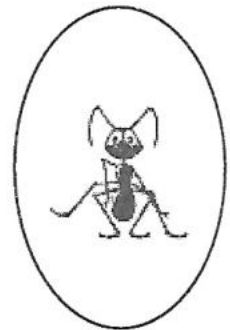
## DEMAIN L'ON SE MARIE

Puisque demain l'on se marie  
Apprenons la même chanson,  
Puisque demain s'ouvre la vie  
Dis-moi ce que nous chanterons,  
Nous forcerons l'amour à bercer notre vie  
D'une chanson jolie qu'à deux nous chanterons,  
Nous forcerons l'amour si tu le veux, ma mie,  
A n'être de nos vies que l'humble forgeron.

Puisque demain l'on se marie  
Apprenons la même chanson,  
Puisque demain s'ouvre la vie  
Dis-moi ce que nous y verrons,  
Nous forcerons nos yeux à ne jamais rien voir  
Que la chose jolie qui vit en chaque chose,  
Nous forcerons nos yeux à n'être qu'un espoir  
Qu'à deux nous offrirons comme on offre une rose.

Puisque demain l'on se marie  
Apprenons la même chanson,  
Puisque demain s'ouvre la vie  
Dis-moi encor où nous irons,  
Nous forcerons les portes des pays d'Orient  
A s'ouvrir devant nous, devant notre sourire,  
Nous forcerons, ma mie, le sourire des gens  
A n'être plus jamais une joie qui soupire,  
Puisque demain s'ouvre la vie  
Ouvrons la porte à ces chansons,  
Puisque demain l'on se marie  
Apprenons la même chanson.

Jacques BREL



# Toponymie

L'étude de la toponymie permet de retrouver l'origine des noms des villes, villages, lieux-dits. Nous allons nous essayer à cet exercice et tenter de découvrir comment ou pourquoi tel lieu où nous résidons se dénomme ainsi.

A l'origine, les noms de lieux se rapportent souvent à des descriptions. Un lieu escarpé, une colline, une forme curieuse attirent l'attention des habitants qui lui attribuent une dénomination caractéristique, transmise par la mémoire collective.

Les noms germaniques supplantent les noms gallo-romains, jusqu'à ce qu'avec le christianisme on voit apparaître bon nombre de lieux se référant aux Saints vénérés de l'époque.

Ainsi ENGENS pourrait avoir :

- soit une origine germanique suite à l'invasion des Germains en Gaule (406).
- soit des racines gallo-romaines et être issu du patronyme « IGENIUS ».

A ce jour, nos recherches ne nous ont pas permis d'en savoir plus. Peut-être avez-vous la clef de l'énigme ?

DM





# Le maréchal-ferrant

Les métiers oubliés, ou d'autrefois... nommons-les à notre guise, sont les métiers de nos aïeux, de vos aïeux.

Certains ont disparu, d'autres ont évolué, se sont transformés. Certains sont perpétués par quelques rares passionnés. Ils étaient leur quotidien ; ils sont nos racines.

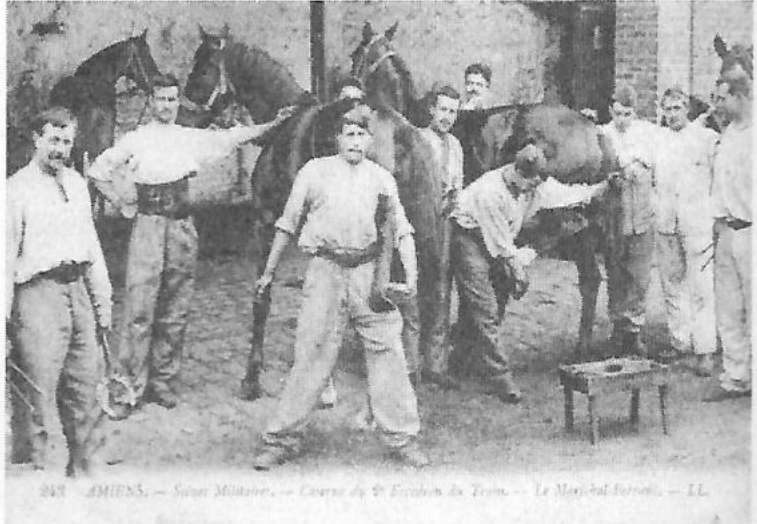
Nous pouvons sans nous tromper nous dire que à notre tour, dans un siècle, les images que nous laisserons de notre époque actuelle subiront la même évolution.

On peut situer le début du ferrage des animaux, notamment des animaux de trait à partir du X<sup>ème</sup> siècle.

Le métier était à l'origine un métier militaire, et s'exerçait dans les écuries royales.

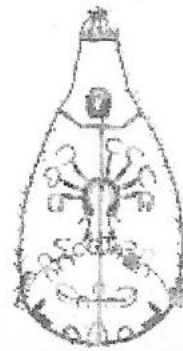
Le maréchal-ferrant était un peu l'ancêtre du vétérinaire. Seuls les maréchaux-ferrants avaient qualité, disent les statuts de 1687, pour « ferrer, panser, et médicamenter toutes sortes de bêtes chevalines ». Ce mot *médicamenter* peut étonner ; jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les maréchaux furent en même temps vétérinaires. Leur science assurément n'était pas bien profonde, elle se bornait aux remarques personnelles de ceux d'entre eux qui savaient observer les animaux qu'on leur amenait et aux recettes traditionnelles transmises de père en fils.

En effet, le terme *Marechal* trouve son origine dans le terme *Marhschalk*, qui désigne en ancien français, un domestique qui soigne les chevaux.



243 AMIENS. — Saint Militaire. — Courne de St Eloy de Terni. — Le Maréchal ferrant. — LL.

Le maréchal-ferrant est symbolisé par un emblème que l'on appelle le « bouquet de St Eloy ». Cela ressemble à une rosace, qui est constituée de différentes sortes de fers soudés ensemble.



Le bouquet de St Eloy (Photo R.Nourry)

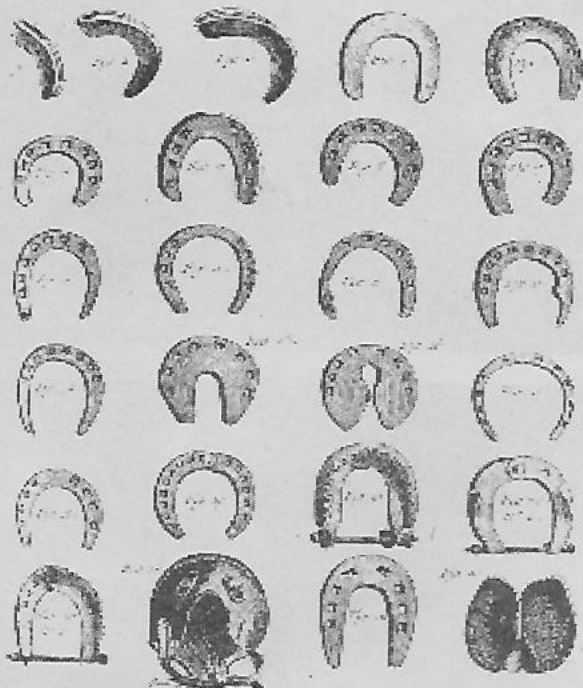
« *Le temps, les ans, les gens, la vie, s'en vont et on ne sait comment* »

Michault le caron dit du TAILLEVANT XV<sup>ème</sup>

Le ferrage des chevaux, des mulets et des bœufs était indispensable pour protéger les sabots et décupler la force motrice des bêtes de trait.

Le maréchal devait tout d'abord forger ses fers : ils n'existaient pas prêts à l'emploi à l'époque.

Il devait adapter le ferrage au type d'animal et à ses particularités.



Différents fers

Ainsi le sabot du bœuf, peu corné exigeait de nombreux petits clous ; il se ferrait tous les deux ou trois mois, parfois seul un onglon était ferré.

En général, les vaches se ferraient vers 3 ans, les chevaux vers 4 ans.

Si certains animaux restaient paisibles durant le ferrage, maintenus en l'air par une courroie, d'autres se révélaient dangereux par leurs ruades. Ils étaient donc immobilisés dans un « travail » ou « étrait », une sorte de cage équipée de courroies, dans lequel l'animal était entravé, ainsi le maréchal-ferrant pouvait travailler sans crainte.



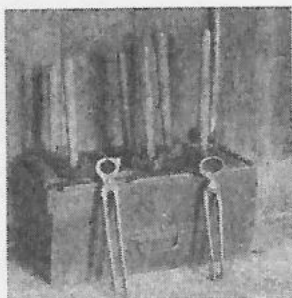
Le travail ou étrait (photo J.-L. MOREL)

A Engins, on retrouve la trace d'un maréchal-ferrant jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sa forge était située à Pierrelat. Les étraits utilisés ont donné leur nom au hameau situé sur la route qui les surplombe, avec une orthographe un peu différente : « Etrets ».

S'il était situé sur cette route c'est certainement parce qu'il se trouvait sur l'unique route de passage de la patache (malle poste).

Mais le maréchal-ferrant n'était pas le seul à ferrer les animaux, la plupart des agriculteurs enginois possédait ces fameux étraits.

Le premier travail du maréchal-ferrant consistait (pour les animaux ferrés) tout d'abord à enlever les fers. Il utilisait pour cela les tricoises, une sorte de pince à long manche.



Le fer était alors chauffé au rouge dans la forge et martelé sur l'enclume avant d'être posé.

Mais cette pratique ne s'appliquait qu'aux équins. En effet le sabot du cheval est plus épais et le fait de le chauffer, permet de mieux apprêter le fer au sabot.



Ensuite, le maréchal-ferrant devait enlever l'excédent de corne avec un « rogne-pied » en taillant la corne au batoioir, un outil particulier doté d'une lame à un seul biseau, il s'aidait aussi de la mailloche qui est un marteau typique.



Le batoioir (Photo R. Nourry)

Pour finir de parer le sabot, le maréchal-ferrant nettoyait le dessous et les côtés avec un instrument appelé rainette.



La rainette (Photo R. Nourry)



Collection privée — Famille FRANCOZ

Quant au bœuf qui possède un sabot plus fin on se contentait de poser le fer sans le chauffer.

On enfonçait alors des clous à tête carrée obliquement, de manière à dépasser sur le côté du sabot : cela s'appelait le brochage. Il ne restait plus qu'à couper les extrémités des clous et à limer, pour supprimer toutes les aspérités. Il fallait compter environ 20 minutes par fer.



Le fer terminé  
(Photo B. Henry)

Ordinairement, le maréchal-ferrant était aussi forgeron.

Il savait donner forme au fer, le souder. Le foyer de sa forge était régulièrement alimenté en charbon, il possédait un énorme soufflet de cuir, pour entretenir le feu.

L'enclume devait être résistante, parfaitement trempée, sonner juste et permettre les travaux les plus variés, grâce à sa table plate et à ses deux cornes latérales, l'une pyramidale, l'autre tronconique. Le marteau pouvait alors commencer sa danse sur le fer porté au rouge.

Le fer était tenu par de longues pinces et pouvait être aplati, étiré, arrondi, courbé...

Ainsi, tous les objets métalliques étaient confiés au maréchal-ferrant. Des herses, des socs, des cercles de roues, des pelles, des pioches, tous les instruments coupants, mais aussi les clefs et les verrous, les grilles...

Aujourd'hui les équins ou les bovins ferrés ne font plus guère partie du paysage agricole et le maréchal-ferrant a disparu du village.

En revanche, le développement de l'équitation de loisirs et de sports a provoqué un sursaut de la profession. Aujourd'hui, il y a plus de 1000 maréchaux en France, et un diplôme est maintenant nécessaire pour s'installer dans le métier, qui jadis se transmettait de père en fils.

EH



Le maréchal-ferrant artisan du village

Monter au grenier, farfouiller dans les cartons, déchiffrer des lettres à peine lisibles, retranscrire des textes pour les faire revivre, voici à quoi s'attellent les Fourmis Enginoises depuis près de 3 ans. Chocolat, biscuits, café, tisanes, sont de la partie pour motiver ces amateurs de « vieux papiers ».

Vous avez des photos, des textes qui peuvent nous aider à remonter le temps, merci d'accepter de nous les confier. Les originaux sont photocopiés et restitués à leur propriétaire. Ainsi, pour les prochains numéros, nous recherchons des documents, écrits, témoignages, photos, concernant les cafetiers.

Ce bulletin vous a-t-il plu, intéressé ? Faites-nous part de vos remarques, de vos suggestions.

Vous souhaitez prendre une part active à notre projet ? N'hésitez pas à nous rejoindre.

Pour toute information, vous pouvez contacter :

- Danielle Morselli ☎ 04 76 94 48 04
- Alda Rodriguez ☎ 04 76 94 49 25

Par avance, merci, de votre contribution.

Nous vous donnons rendez-vous avec le prochain numéro des CHRONIQUES ENGINOISES qui paraîtra fin 2003.

La Rédaction

